

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

31 Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »



SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Centenaire du Code civil</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Bien-Être (poésie).....	Clady ROY.
Lettre parisienne : <i>Une nouvelle Exposition universelle</i>	René GROUË.
Chronique féminine : <i>La Question de la petite fleur bleue</i>	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : <i>La Réforme de l'Orthographe</i> ..	Eugène DREVEYTON,
Les Expositions : <i> Mme Bret-Charbonnier et ses Elèves</i> .	Léon MAYET.
Les Gaîtés de la semaine...	Georges ROCHER.
De Nice.....	Renée D'ULMÈS.

CAUSERIE

Le Centenaire du Code-Civil

Les groupes féministes ne sont pas contents. Oh! mais là, pas contents du tout!

Ils sont même fort en colère.

Songez donc, on vient de célébrer avec éclat le centenaire du Code civil, de ce code abhorré qui place la femme sous la dépendance de l'homme.

Et dire qu'il y a cent ans, le député bordelais Jaubert vantait — en termes fleuris — les beautés de la nouvelle législation et félicitait les femmes « de l'heureuse dépendance où les épouses ont été placées, et pour leur propre repos et pour leur véritable intérêt, et surtout pour qu'elles ne soient pas distraites des soins les plus tendres et les plus dignes de leur sensibilité ».

Tu parles! — lui répondraient au-

jourd'hui les enragées émancipatrices de la femme — la sensibilité, les soins, la dignité, autant de vieilles sornettes dont nous n'avons plus que faire vis-à-vis de l'homme, du maître qui, nous tient courbées sous sa tyrannie.

Je comprendrais une pareille exaspération de la part de messieurs les assassins, s'il s'agissait de fêter les cent ans révolus du Code pénal.

Il y a — en effet — dans ce Code, un article qui ne laisse pas que de les inquiéter : celui qui stipule que tout condamné à mort aura la tête tranchée ».

Pour régler les rapports de l'homme avec ses concitoyens comme père, fils, frère, héritier ou testateur, le Code civil n'a pas eu besoin — fort heureusement — d'édicter cette suprême pénalité.

Si pacifiques soient-elles, ses dispositions ont néanmoins le don d'éveiller l'ardeur belliqueuse des féministes qui lui reprochent amèrement d'avoir méconnu les droits de la femme dans le mariage.

Leurs récriminations — combien violentes! — sont venues jeter une note discordante dans le chœur laudatif des juristes, des professeurs de droit et des magistrats.

Il fallait à jamais détruire ce recueil de lois draconiennes et — passant des paroles aux actes — ces dames l'ont solennellement brûlé dans une de leurs dernières réunions.

La dépense totale de cet au-to-da-fé s'est élevée à la modique somme de deux francs vingt-cinq centimes. C'est — en fin de compte — une manifestation dans les prix doux.

Le Code civil — imprimé à des milliers et des milliers d'exemplaires — ne s'en est pas plus mal porté après qu'avant.

Dans un autre meeting une dame féministe a demandé aux mères de famille de faire du Code, la première lecture de leurs filles.

Ce sera le bréviaire qu'on mettra entre les mains des demoiselles, dès qu'elles auront quitté les robes courtes.

Le Code civil n'est pas d'une lecture folâtre — Si vous en doutez, essayez-en! — les jeunes filles se lassent vite de le lire et arriveront fatalement à le détester dès l'âge le plus tendre.

C'est probablement le résultat prévu par l'auteur de la motion, et cela, ma foi! n'est pas si mal imaginé.

Il y aurait cependant un moyen d'enlever à cette lecture un peu de son aridité, ce serait de revenir tout simplement à l'édition poétique du Code Napoléon publiée en 1811, par M. Decamberousse « ex-législateur ».

Decamberousse — qui n'avait sans doute pas la rime facile — passa sept années de sa belle existence à mettre debout ses alexandrins juridiques.

A chaque article du Code correspondait un dizain, un quatrain ou un distique approprié.

L'article 212 — des devoirs réciproques des époux — était ainsi résumé :

Les époux se devront, par réciprocité,
Assistance, secours, appui, fidélité.

l'auteur avait même pris soin d'en donner une variante :

Epoux, vous vous devez pendant votre alliance
Fidélité, secours, mutuelle assistance.

L'article 214 qui oblige la femme à suivre son mari, avait eu les honneurs d'un quatrain :

La femme habitera le marital asile,
Et s'il plaît au mari, changeant de domicile,
De porter sa demeure en différents séjours,
La femme est obligée de l'y suivre toujours.

Un ami ayant fait remarquer à Decamberousse que « marital asile » constituait une périphrase un peu osée, le poète se remit à l'œuvre et remplaça son quatrain par un tercet.

D'habiter avec lui, fût-ce même hors de France,
Est un devoir pour elle ; et lui, devra toujours
La recevant, fournir aux soins de tous les jours.

L'article 217 qui prévoit la dissolution du mariage, en spécifiait les causes.

Le Code nous apprend que l'hymen est dissous :
Primo par le décès de l'un des deux époux ;
Secundo par divorce ayant force légale.

Le divorce ayant été supprimé, Decomberousse prit sa tête puissante entre ses mains, et accoucha du distique suivant :

La dissolution du mariage arrive
Lorsque l'un des époux passe la sombre rive.

Décidément, cet « ex-législateur » de 1811, n'était pas gai !

C'est apparemment pour donner à ses vers l'entrain qui leur faisait défaut, que Dalayrac — le compositeur de *Eclipse totale* — proposa, un jour, à Napoléon, de les mettre en musique.

L'Empereur s'étant dispensé de lui répondre, Dalayrac — qui venait d'être décoré — abandonna son projet et il eût raison.

Imaginez l'article 762 — paroles de Decomberousse — chanté sur le vieil air de la ronde du Pont-d'Avignon :

Sept cent cinquante-sept, sept cent cinquante-huit
Ne peuvent s'appliquer, ne portent aucun fruit
Pour l'enfant de l'inceste ou bien de l'adultère :
On leur doit aliment...

Puisqu'il est question de pension alimentaire, il est évident que l'air non moins connu de « Marie trempe ton pain » serait encore mieux en situation.

Le Code civil se passera du respect des féministes, il bravera leurs malédictions : il en a entendu bien d'autres, sans parler de la mauvaise plaisanterie que vient de lui jouer la Comédie-Française reprenant — pour s'associer au Centenaire — *Les Plaideurs* et la *Farce de Maître Patelin*, deux œuvres dramatiques où les hommes de loi ne sont guère ménagés.

Cela — d'ailleurs — ne date pas d'hier et, à cent ans, on serait mal venu de se montrer trop susceptible.

Voyez-vous le Code civil suivant l'exemple de ces deux époux septuagénaires qui se présentaient dernièrement chez un avoué.

— Monsieur — dit la femme — nous venons pour divorcer.

— Pas possible !

— Oui, monsieur, j'ai reçu un soufflet de mon mari.

— Quand cela ?

— En 1863 !

Pierre BATAILLE.

GAUFRAGE, PLISSAGE
J. CORTEY, 6, rue St-Gôme (au premier)

Echos Artistiques

M. Marcel Boudouresque, première basse chantante, vient d'être engagé au Grand-Théâtre de Lyon, en remplacement de M. Lequien, qu'une indisposition persistante a obligé à résilier.

M. Bourgeois nous revient cette semaine comme première basse de grand opéra

..

Nous annonçons, il y a quelque temps, que le ténor Tamagno était candidat à la députation. Il était, en effet, question d'offrir à l'illustre artiste la candidature contre M. Morgari, dans le collège de Porta Palazzo à Turin.

Mais M. Tamagno, qui est aussi sage que M. Mascagni, a refusé. On pourra croire qu'il a fort bien fait. Non pas qu'il soit incapable de siéger dignement à la Chambre et de discuter des choses publiques comme le premier venu ; mais après avoir connu ses triomphes du théâtre, les ovations enthousiastes, mieux vaut ne pas se hasarder dans une telle aventure. S'il s'agissait de chanter, bien sûr ! Les législateurs ont, malheureusement peu de goût pour la musique de la Chambre.

Qu'on ne s'étonne pas de la proposition faite à M. Tamagno. Il est fort populaire à Turin. Il n'a pas une ascendance aristocratique, bien que son art l'ait ennobli. Aux temps lointains de sa jeunesse, M. Tamagno était garçon boucher.

..

Un journal américain nous apprend que la *Sapho* d'Alphonse Daudet sera représentée prochainement à New-York, non pas en anglais, comme on pourrait le croire, mais en hébreu, le rôle de Sapho étant tenu par Mme Berthe Kalish, la plus célèbre actrice israélite. C'est au New-York Wallack Theatre qu'aura lieu cette solennité.

Sapho en hébreu ! Voilà qui va être réjouissant pour la grande majorité des spectateurs. Du diable, s'ils y comprendront quelque chose !

..

César Franck chez lui ou 15 ans après.

Vous croyez que nous voulons rire ? Pas du tout. C'est inouï. Mais textuel.

L'Etoile Belge, le grand journal bruxellois, rend compte en ces termes de l'inauguration du monument César Franck, qui eut lieu voici quelques jours :

« On a inauguré aujourd'hui, dans le square Sainte-Clotilde, le monument élevé à la mémoire de César Frank, le grand musicien belge.

« M. César Frank, qui est très âgé, n'était pas là. La famille était représentée par les deux fils de l'illustre compositeur ».

Non, M. César Franck n'était pas là. Et pour cause. Il est mort en 1890.

..

Théâtre américain.

A l'American-Theater de New-York, on représente, en ce moment, un drame, dont le tiers se joue seulement sur la scène et le

restant dans la salle et qui provoque tous les soirs des scènes indescriptibles.

Au troisième acte de ce mélo, le malfaiteur essaie d'empoisonner sa femme. Il se trompe de verre, s'empoisonne lui-même et meurt. Ici commence le tohu-bohu : un détective saute d'une loge sur la scène et accuse la femme d'avoir empoisonné son mari. D'une autre loge, la mère de la femme accusée saute également sur la scène et vient au secours de sa fille. Dans une troisième loge, l'épouse véritable du malfaiteur se lève et accuse également la femme qui se trouve sur la scène.

Coup de théâtre. Du haut des galeries, un *office-boy*, qui a pris une vue photographique de la scène de l'empoisonnement, se laisse glisser le long d'une corde jusqu'au balcon, de là rebondit sur le parquet et vole au secours de la femme menacée. Dans la salle, une spectatrice se trouve mal. Un vieux docteur, à barbe blanche, saute, on ne sait pas d'où, et lui donne des soins...

Cependant, le public hurle et trépigne de joie. Il en a pour son argent.

Le procédé est né en France, mais n'avait toujours été appliqué qu'aux vaudevilles-charges et aux revues.

..

M. Edmond Rostand a achevé sa nouvelle pièce. Elle est en vers, naturellement, et sera jouée dans le courant de l'année prochaine avec M. Coquelin dans le rôle principal.

On ne dit pas le titre de cet ouvrage. Pourquoi ? Nous n'en savons rien. Les motifs de ce mystère sont d'ailleurs inexplicables.

A moins toutefois que le célèbre auteur de *Cyrano* ne craigne qu'on lui chipe son titre avant la représentation.

..

Une scène savoureuse s'est passée, ces jours-ci, dans les couloirs de l'Opéra de Berlin.

L'empereur Guillaume ayant fait annoncer tardivement sa présence à la représentation, en même temps qu'il donnait l'ordre de n'admettre les femmes qu'en toilettes décolletées, beaucoup de spectatrices arrivèrent en robes montantes. Cependant la consigne devait être appliquée dans toute sa rigueur et on refusa de les laisser entrer.

Mais les femmes ne s'avouent pas aisément vaincues, surtout quand il s'agit de renoncer à un plaisir.

— Des ciseaux ! clama une femme énergique.

Et, prenant ceux que lui apportait une ouvreuse, elle tailla elle-même une brèche généreuse dans son corsage.

Aussitôt les ciseaux passèrent de main en main, coupant et rognant à souhait. On planta ensuite les épingles au petit bonheur, on fit mousser les dentelles et, lorsque l'Empereur parut dans la salle, les plus jolies épaules de Berlin se montraient sous les lustres !

M^{on} MOLIN Frères 85, R. de l'Hôtel-de-Ville
LYON
CHEMISES HAUTE NOUVEAUTÉ, MODÈLES EXCLUSIFS
Lingerie de style pour
TROUSSEAUX ET LAYETTES

NOS THÉÂTRES

GRAND-THEATRE

La presse parisienne a constaté le grand effort artistique tenté et réussi par la direction des théâtres municipaux qui a monté *Armide* avant Paris, avec le soin que l'on sait.

La tragédie lyrique de Gluck a été donnée trois fois cette semaine, la quatrième sera donnée samedi avec les principaux interprètes de la création.

La représentation des *Huguenots*, vendredi, a permis à M. Bourgeois de faire, à nouveau, ses débuts sur notre première scène où il avait laissé de si bons souvenirs. Notre première basse de grand opéra, qui nous revenait avec la réputation que lui ont faites ses dernières créations à la Monnaie, de Bruxelles, a reçu, comme on pouvait s'y attendre, un accueil excellent.

La direction a mis à l'étude; l'*Etranger* de Vincent d'Indy et annonce la reprise prochaine de l'*Africaine*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La troupe de tournée de M. Alcime Leblanc a donné, cette semaine, aux Célestins, trois représentations consécutives d'un drame qui n'a pas eu moins de cent cinquante représentations au théâtre de la Porte Saint-Martin.

Electra — l'œuvre de M. Perez Gal-dos — adaptée à la scène française par M. Paul Milliet a été interprétée par une troupe homogène où se rencontraient les noms de Mmes Mirval, Alcime-Leblanc, de MM. Flandre, Brizard et Rosny, pour nous en tenir aux rôles principaux.

Les Cambrioleurs de Paris, un des récents succès du théâtre de l'Ambigu, ont été fort bien interprétés vendredi soir par les premiers sujets de comédie et de drame; cette pièce nouvelle, en cinq actes et huit tableaux, tenant à la fois de ces deux genres de spectacle.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Les *Grandes Manœuvres* vont faire place au grand et beau drame de Victor Hugo, *Les Misérables*, dont la première est fixée au samedi 19 novembre. La pièce est montée avec le plus grand soin.

La Direction prépare *Le Régiment*, un des vaudevilles les plus gais et les mieux réussis de ces dernières années.

BIEN-ÊTRE

Qu'on est bien près de la cheminée,
Quand aux noirs frimas de l'hiver,
On voit sa chambre illuminée
Des rayonnements d'un feu clair!

Qu'on est bien près de la cheminée
Lorsque la pluie, en lourds sanglots,
Se lamente et frappe obstinée,
Contre la porte et volets clos!

Qu'on est bien près de la cheminée
Quand sous le toit hospitalier,
On a sa vie avoisinée
D'un tête-à-tête familial!

Qu'on est bien près de la cheminée
Lorsque sans haine et sans orgueil,
On s'endort, la tête inclinée,
Dans les bras de son vieux fauteuil!

Clady Roy.

A. HEBRARD & C^{IE} 11, rue de la République, LYON
Corbeilles de Mariages, Trousseaux
Layette, Lingerie haute nouveauté



Lettre Parisienne

Une Nouvelle Exposition Universelle

Alerte!

Une idée inattendue vient de surgir, lancée, avouent ses promoteurs, à titre de ballon d'essai, contre laquelle il est urgent, cependant, que se dresse dès le début une défensive sérieuse, si l'on souhaite qu'elle ne s'implante pas.

Il s'agit d'organiser à Paris une nouvelle Exposition Universelle.

Réellement, on se demande quel cerveau saugrenu a pu enfanter un pareil projet!

Nous sortons à peine des ruines réelles et figurées que laissa après soi l'hyperbolique kermesse de 1900. La démonstration semblait faite (et les voix les plus autorisées se prononcèrent catégoriquement sur ce point), que nous avons touché, dépassé même, les limites au delà desquelles nous nous égare-rions dans un ridicule *gigantisme*.

De plus, les désillusions innombrables causées par la chute des entreprises privées annexées à tort et à travers à la dernière Exposition, devaient, semblait-il, nous inciter à une sage réserve en ce qui concerne une nouvelle expérience.

Enfin, nul ne saurait démontrer que le commerce et l'industrie mondiaux, en général, ni le commerce et l'industrie français en particulier, souhaitent recommencer l'effort énorme des années qui précéderent 1900.

N'importe! L'idée est dans l'air, paraît-il.

Et les milieux qui aiment coller leurs étiquettes sur les initiatives les plus hasardeuses s'empressent de lui faire un sort.

Opposons des raisons à leurs sophismes :

D'abord, quelle serait l'importance de l'Exposition projetée?

L'élément primordial du succès d'une entreprise semblable est son accroissement superficiel. L'Exposition de 1867 tint dans un palais; celle de 1878 dans le Champ de Mars; celle de 1889 dans le Champ de Mars, le Trocadéro et l'Esplanade des Invalides; celle de 1900 dans le Champ de Mars, le Trocadéro, l'Esplanade des Invalides, le quai d'Orsay, le Cours la Reine et le Bois de Vincennes.

A moins que de convertir à Paris en champ de foire, il faudra donc se résoudre à garder les limites de 1900. D'où impression de « déjà vu » et échec.

En second lieu, quelles attractions décidera-t-on à venir orner le programme?

Si le proverbe concernant les chats échaudés n'a pas cessé d'être exact, voilà un recrutement qui paraît bien hasardeux.

Les promoteurs ne s'en embarrassent point :

Supprimons les attractions, disent-ils. Une vraie Exposition serait celle où l'on ne trouverait ni villages nègres ni danses du ventre, et où le visiteur viendrait pour s'instruire, non pour bambocher.

Etrange candeur!

Comme si la fantaisie des spectacles accessoires n'était pas la sauce grâce à laquelle passe le poisson un peu fade de l'Exposition elle-même!

Sur cent mille visiteurs quotidiens, quatre-vingt-dix mille viennent bien moins pour étudier les progrès de la science et de l'industrie que pour satisfaire leur curiosité.

Et je crois faire bonne mesure en concédant dix mille personnes austères dédaigneuses des panoramas et autres « lunes à un mètre »!

Une Exposition sans attractions!... A Paris!...

Préparons la colonne du passif, alors! Et gare les poches, contribua-bles!

Reste un troisième point à envisager; le plus important: c'est la répercussion sur la situation générale du pays.

Nous avons appris que les étrangers dépensent en moyenne un milliard et demi, chaque année sur notre territoire. Bien.

Qu'entend-on par territoire? Nice, quelques plages normandes et bretonnes, et surtout Paris.

Le reste ignore ce Pactole. Les an-

nées d'Exposition, la répartition est encore beaucoup plus simple : Paris absorbe le milliard et demi des étrangers ; il y joint le milliard supplémentaire qu'on estime que lui apportent les départements français. Manifestement, il s'engraisse.

Simple question : qui paye ?

Là réside en somme le nœud essentiel du problème.

Trois mois auparavant, le provincial thésaurise en vue de son voyage. Six mois après, il n'a pas encore comblé le trou de ses prodigalités.

Cependant, il est revenu chargé de provisions de toutes sortes qu'il s'habitue désormais à demander par correspondance dans nos grands magasins. Son bien-être est compromis ; le commerce national souffre ; il se crée un état de malaise général qui se traduit uniformément par la baisse des valeurs de bourse et une crise économique. Consultez à cet égard les statistiques des années 1868, 1879, 1890, 1891, 1901 et 1902.

En résumé, nous abusons de notre rôle d'amuseurs de foules. On peut très bien être un grand pays sans convier chez soi les peuples étrangers à admirer la Tour Eiffel. L'Angleterre, ni l'Allemagne ne font d'expositions universelles. Elles ne paraissent pas en souffrir.

Sus donc à l'idée baroque que nous dénonçons !

L'institution des expositions était morte, en France, avait-on prétendu. La morte récalcitre. Tuons-là !

René GROUGÉ.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale



CHRONIQUE FÉMININE

La Question de la petite Fleur bleue

A vous, messieurs les maris !

Vous vous plaignez fréquemment que vos ménages évoluent insensiblement vers un état de courtoisie réciproque, amicale encore certes, mais où l'amour ne tient plus qu'une place à peine appréciable.

Et vous vous étonnez en ces termes :

— Je suis bon diable, pourtant, travailleur infatigable et époux modèle. Ma femme ni mes enfants ne manquent de rien. Nul de leurs désirs raisonnables que je ne satisfasse. Comment se fait-il qu'entre ma femme et moi n'existe plus

ce je ne sais quoi intime, doux et charmant qui est la joie des lunes de miel ?

Hou ! les vilains !

Mais c'est votre faute, Messieurs, si la petite fleur bleue s'étiole en le cœur de vos femmes !

Ecoutez ; je vais tâcher de vous expliquer cela.

La femme est une créature essentiellement délicate, sur laquelle réagissent étonnamment les fortes impressions. Or, elle a reçu dans sa vie une impression supérieure à toutes les autres, une impression qui fut pour elle la découverte du paradis, l'émerveillement définitif, l'éclosion suprême.

J'ai nommé la déclaration de votre amour.

Le jour où cette chose énorme lui est advenue marque le point culminant de sa vie. Je ne me tuerai pas à essayer de vous en faire comprendre le pourquoi. Nous ne sommes pas ici pour faire de la psychologie.

Toujours est-il que cet instant de bonheur idéal a poussé dans son âme des racines profondes. La vie marche : Non ! Les années se succèdent : Non ! Les jours de douleur et les jours de chansons s'enchaînent : Non ! Les traits se flétrissent : Non ! Les cheveux grisonnent : Non !

Pénétrez-vous bien de cette vérité sacrée :

La femme qui a été aimée vit toute sa vie la minute essentielle de cet amour. Elle en est toujours à ce moment où ravie, elle reçut votre premier aveu. Les ravages du temps peuvent agir sur son corps, broyer son âme, briser en elle les croyances les plus fortes, ils n'effleureront même pas l'idéal entrevu.

Tel vous avez accaparé son cœur, monstres, tel il demeure éternellement, assoiffé des mêmes tendresses, épris des mêmes illusions. Sa jeunesse est impérissable, et c'est là sa magnificence.

C'est aussi par là que la femme diffère de l'homme, comme la libellule du hanneton. Au fond, avouez que votre matérialisme vous a détaché petit à petit de l'être tant chéri naguère, parce que sa fraîcheur s'en est allée.

Vous en êtes aux baisers distraits, aux compliments furtifs. Elle, se souvient, compare et souffre.

Hélas ! la Bible a eu bien raison de conserver comme une rareté l'histoire de Ruth et Booz, et la fable celle de Philémon et Baucis.

Il n'y en a guère de cet acabit-là !

Gabrielle CAVELLIER.

NOTES D'ACTUALITÉ

La Réforme de l'Orthographe

On annonçait tout récemment que la Commission instituée par l'Académie Française pour étudier « la question de la réforme de l'orthographe » s'était réunie au Palais Mazarin. Déférant au désir exprimé par le ministre de l'Instruction publique cette Commission a pris connaissance du rapport établi par la Commission supérieure de l'Instruction publique, et a examiné et discuté le bien fondé et l'opportunité de cette réforme qui a déjà fait couler des flots d'encre.

Cette question relève à juste titre de la compétence de l'Académie chargée de maintenir notre langue dans sa pureté en la préservant des altérations ou des déformations que pourraient lui faire subir les caprices de la mode et l'infiltration des vocables étrangers. Les membres de la docte Commission se sont renfermés dans le mutisme le plus complet. Nous ignorons par conséquent leur opinion. Mais, sans vouloir préjuger de leur décision, nous sommes enclins à supposer qu'ils ont accueilli avec méfiance des modifications qui, sous le spécieux prétexte de simplifier l'orthographe, ne tendent à rien moins qu'à bouleverser la grammaire et, ce qui est plus grave, le vocabulaire lui-même.

N'est-il pas attristant de voir notre langue, dont la clarté fait l'admiration de tous les lettrés étrangers, menacée par des membres de l'enseignement, c'est-à-dire par ceux qui devraient montrer le plus d'ardeur à la défendre contre le zèle maladroit de prétendus réformateurs ?

Que notre idiome — comme tous ceux dont se servent les hommes pour exprimer leur pensée — contienne certaines anomalies, nul ne songe à le nier. Nous sommes prêt également à reconnaître que l'on a attaché jusqu'ici une importance exagérée à l'orthographe dans les examens qu'à multipliés le fétichisme tout moderne du diplôme.

Mais, parce que l'on est tombé dans un excès, faut-il, par un esprit absurde de réaction tomber dans l'excès contraire ? Qu'on se montre désormais plus indulgent pour ce qui concerne l'orthographe, que l'on ne tienne plus, si l'on veut, dans les examens, qu'un compte relatif des fautes, peu nous importe. Ces concessions faites, on ne voit pas, avec la meilleure volonté du monde, les raisons sérieuses que l'on peut invoquer pour substituer une orthographe nouvelle dans laquelle la fantaisie personnelle prendra la place prépondérante, à l'orthographe consacrée par l'usage et

surtout par les immortels chefs-d'œuvre de notre littérature.

Ce serait une grave erreur de supposer que l'arbitraire seul a présidé à la formation des mots. En laissant même de côté l'étymologie, capitale pourtant dans l'espèce, des causes diverses, qui échappent au vulgaire, ont contribué à préciser leur physionomie, à déterminer leur sens exact ou bien à modifier ce sens au cours des siècles. Chaque vocabulaire à son histoire, son aspect distinct, sa structure, sa vie propre. Modifier son orthographe, amputer audacieusement une lettre, c'est altérer du même coup sa physionomie et détruire la vie qui lui donne sa juste valeur. Et cela pour rendre, paraît-il, l'orthographe plus accessibles aux intelligences obtuses. Sophisme ingénieux à l'aide duquel les instigateurs de la réforme se flattent de la faire accepter sans trop d'opposition.

Ils se gardent avec soin, bien entendu de pousser le système jusqu'à ses extrêmes conséquences. Ils feignent de ne réclamer que quelques modifications ; ils ne s'en prennent, pour le moment, qu'aux lettres doubles, qu'au pluriel de quelques mots dont ils remplacent l'X par un S. Mais ne vous y trompez pas : c'est la brèche par laquelle des réformateurs plus audacieux espèrent passer à leur tour pour atteindre enfin leur but qui consiste à nous doter de cette orthographe dite simplifiée dont quelques journaux, moyennant rétribution, publient des spécimens dans leurs colonnes.

Nous connaissons déjà, grâce à un vaudeville des plus amusants, l'Anglais tel qu'on le parle. Nous connaissons peut-être un jour le français tel qu'on l'écrira... dans les provinces. La prononciation particulière de chaque région dictera elle-même l'orthographe. Et cela, suivant que la plume sera tenue par un Normand un Provençal un Lorrain... ou par un Auvergnat, nous vaudra un certain nombre d'orthographe au milieu desquelles nous aurons quelques peines à nous reconnaître. Nous n'aurons en tout cas que l'embarras du choix. L'orthographe sera mise enfin à la portée de toutes les cuisinières de France et de Navarre. Tant pis si les autres ne comprennent plus leur langue : ils n'auront qu'à oublier ce qu'on leur enseigna sur les bancs du collège ou de l'école primaire. On ne s'efforcera plus de hausser autant que possible la masse au niveau de l'élite ; c'est l'élite qui sera obligée elle-même de se courber humblement au niveau de l'ignorance — si tant est que l'ignorance puisse en avoir un.

Evidemment, ce n'est là qu'un aperçu de cette question intéressante, car nous

n'avons rien dit des difficultés qu'éprouveront les étrangers désireux d'apprendre notre langue dont les règles fondamentales seront abolies pour la plupart et dont l'orthographe sera laissée à la libre interprétation, au caprice de chacun ; nous n'avons pas parlé non plus de la poésie qui court le risque de ne pas trouver son compte à cette réforme qui aura pour effet de ruiner la splendeur du verbe. Pourquoi plaindre les poètes ? Platon ne les bannissait-il pas lui-même de sa République.

Qu'on se rassure cependant. Notre langue française, la langue admirable de Victor Hugo, de Flaubert, de Théophile Gautier, de tous les grands stylistes du siècle dernier, subsistera en son intégralité et sa beauté. Nous aurons simplement deux orthographe : l'orthographe vulgaire où la trivialité le disputera à l'incohérence, et l'orthographe littéraire à laquelle resteront fidèles les esprits cultivés, tous ceux qui garderont avec l'élégance de la pensée, l'amour des lettres et le respect de notre langue faite de précision et de clarté.

C'est le seul résultat qu'auront obtenu les soi-disant réformateurs. Ils n'auront pas à s'en glorifier devant les générations futures.

Eugène DREVETON.



LES EXPOSITIONS

Mme Bret-Charbonnier et ses Elèves

Il faut louer hautement notre distingué peintre de fleurs, Mme Bret-Charbonnier, de l'initiative qu'elle a prise en exposant à côté de ses œuvres, celles de ses élèves.

A ce double point de vue, l'Exposition ouverte, du 12 au 20 novembre, rue Grôlée, 6, ne pouvait qu'offrir un vif intérêt.

En admirant les toiles et les aquarelles d'un professeur de grande réputation, le public pouvait — en même temps — se rendre compte de la valeur de son enseignement.

D'autre part, l'émulation des élèves ne pouvait que gagner à la perspective de voir leurs travaux captiver l'attention des visiteurs ou affronter leurs critiques.

Disons de suite que le choix judicieux et sévère des œuvres exposées ne leur a valu que d'unanimes félicitations.

Dans l'impossibilité de citer toutes les œuvres qui s'imposaient à l'attention par une réelle valeur, je me bornerai à mentionner : Les aquarelles de Mme Granjon, *Azalées* (n° 51) et *Giroflées* (n° 52) ; la *Bourriche d'Œillets* (n° 74), de Mlle Chatoux ; les aquarelles (n° 92 et 120) de Milles Cour-

roux et Barroud ; l'*Etude de Cerises* (n° 110) de Mlle Alex. Bastien ; le *Panneau décoratif* (n° 100) de Mlle Chevreau ; le *Paravent Louis XVI* (n° 76) de Mlle Beckensteiner ; le *Bandeau de Cheminée* (n° 115) de Mlle Sarrazin.

L'art décoratif était représenté par une collection très intéressante de cuirs repoussés ou incisés, augmentée de plusieurs spécimens fort réussis de pyrogravure.

Le *Cache-Pot* (n° 60) et le *Buvarde gly-cine* (n° 57) de Mme Lafond ; le *Buvarde Monnaie du Pape* (n° 63) et le *Porte-Photographies* (n° 66) de Mlle Chatoux ; le *Buvarde Chardons* (n° 83) de Mlle Pravaz ; la *Reliure* (n° 91) de Mlle Convers ; le *Cartable musique* (n° 96) de Mlle Chepié ; le *Rouleau musique* (n° 119) de Mlle Genin ; la *Boîte à Photographies* de Mlle Suter ; l'*Album-cartes-postales* (n° 107) de Mlle Revol, témoignent tous d'une grande habileté à manier le traçoir, le couteau pour incision et la spatule.

J'ai gardé, pour la fin, les œuvres de Mme Bret-Charbonnier : *Les Roses* (n° 2), les *Cerises* (n° 3), les *Roses et Bibelots* (n° 1), une toile qui aurait sa place toute indiquée dans un musée, montrent à quel point l'éminent professeur a le don de la couleur et de l'harmonie.

Les aquarelles *Phlox* (n° 4), *Pavots* (n° 5), *Œillets et Roses* (n° 6), *Anémones* (n° 8), présentent une véritable floraison de couleurs vives, unie à l'habileté de la composition et à la sincérité des effets.

Du séjour qu'elle a fait, cet été, au bord de l'Océan, l'artiste a rapporté une collection absolument remarquable d'aquarelles où l'eau et la terre mêlent agréablement leurs effets : Barques à l'attache, Barques en mer laissant flotter au vent leurs voiles multicolores.

Cela est gai, animé, pimpant, avec un accent de vérité qui charme, qui séduit et montre — une fois de plus — avec quelle facilité, quelle souplesse le talent de Mme Bret-Charbonnier se prête aux manifestations artistiques les plus diverses.

Léon MAYET.



Nous informons nos lecteurs que le peintre V. Flipsen-Philipsen, un de nos artistes les plus consciencieux, fera, du 24 novembre au 22 décembre, une exposition de ses œuvres de l'année, Marines et Paysages, dans son atelier, 1, rue Voltaire (angle rue Moncey).

Cette exposition sera ouverte tous les jours, les dimanches exceptés, de 10 heures du matin à 4 heures du soir.



Les Gaités de la Semaine

Si nous n'en faisons pas les frais, il est un divertissement, simple, honnête, et facile à la fois, que je recommanderais aux âmes mélancoliques. Ce serait tout bonnement de suivre la délicieuse comédie qui se joue, de la Circoncision à la Saint-Sylvestre, entre l'Administration et le public. Je défie qu'on s'ennuie une minute.

« Je suis écrasé d'impôts, dit celui-ci à celle-là qui en convient, du reste, de la meil-

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Anc. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4



Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fils

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtiisiers, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

leurs grâce du monde. L'an dernier, j'ai payé vingt francs de plus que l'an d'avant et, cette fois, on me réclame un louis de plus que la précédente. Ça ne peut pas durer davantage !... »

Et Qui-de-droit de répondre, avec le sourire que devait avoir le loup en face du Petit Chaperon rouge :

« Un peu de patience ! Ça va finir ! On va voter un dégrèvement dont vous me direz des nouvelles ! »

De fait, le dégrèvement est voté ; l'Administration ne trompe jamais son monde. Il est entendu que, dorénavant, les droits sur la chandelle seront diminués de cinq pour cent, ce qui vous permettra de réaliser l'appréciable économie de vingt-cinq centimes par semestre. Vous me direz que c'est peu de chose ? Eh ! les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Puis, du moment que l'Etat y trouve son compte... Car vous pensez bien qu'il n'a aucune raison de faire un cadeau au contribuable et il a tôt fait de le lui prouver.

Le dégrèvement sur la chandelle, c'est un trou de cent mille francs à cette écumoire de budget. Il faut donc, sans tarder, opérer une compensation. Et c'est ici qu'apparaît la science financière du ministre : pour boucher un petit trou de cent mille francs, il faut une énorme cheville, et on prend un million en imposant la limonade, les fruits confits ou les bananes. Le contribuable est bon enfant !

D'ailleurs, si par hasard, il lui vient la fantaisie de raisonner, on le console avec un argument d'une logique aussi puissante qu'irréfutable.

« On vous avait promis un dégrèvement, on vous l'a donné ; ne cesserez vous donc jamais de vous plaindre ? »

Là dessus, le public convient que c'est infiniment juste, que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, et il redevient satisfait et souriant jusqu'à la prochaine répartition d'impôts. Ce jour-là, les oreilles du percepteur entendent quelque musique, mais ce ne sera qu'un moment difficile à passer. « Ils chantent, comme disait ce brave Mazarin qui, pour être Italien, connaissait bien le Français ; ils chantent, mais ils paieront ! ». Evidemment !

Je pensais à cela tout à l'heure en admirant l'économie — si j'ose dire ! — du nouveau régime d'octrois qu'on prépare aux Parisiens. Comme on y voit bien que l'auteur, M. Fontaine, directeur du cadastre, sait ce que c'est qu'un robinet et connaît la manière de s'en servir ! Goûtez-moi la saveur de sa combinaison.

Le problème à résoudre était ainsi posé : « Paris succombe sous les besoins... et sous les impôts. Et le peuple murmure. Comment satisfaire à la fois le peuple, les impôts et les besoins ? »

M. Fontaine, qui n'est pas une bête et qui connaît la vie, a trouvé en cinq secs la solution suivante : « En augmentant les besoins et les impôts et... en montrant la lanterne magique au contribuable qui en raffole ».

Ce principe posé, le reste coule de source et tiendrait à l'aise en deux articles.

Le premier, celui qui sourit au peuple, pourrait être ainsi conçu : « Tous les impôts sont supprimés » et le second, celui qui flatte les « besoins » pourrait exposer que, cependant « à partir du 1^{er} janvier prochain,

ces impôts supprimés devront produire quelques millions de plus qu'au cours de l'année précédente ».

Je m'explique, et vous allez bien voir que je ne jongle pas avec le paradoxe. « Les contributions directes, expose le projet, seront remplacées désormais par un simple (1) « impôt de statistique ». Cette pauvre statistique est toujours la science gaie ! qui consista à frapper d'un droit proportionnel au poids, tous les objets sans exception qui entrèrent à Paris, aussi bien les gens que les chevaux, les chiens ou les volailles, les légumes, les pendules, les cercueils ou les fiacres, et même les objets portés à la main : la canne de Monsieur, l'ombrelle de Madame, le cerceau de Bébé, le cabas de Mme Gibou et le réticule de Mme Cardinal.

Fontaine, mon ami, nous ne boirons pas de ton eau, car tu verras que ton ingénieux plan ne sera pas pris au sérieux par ces plaisantins de législateurs. Mais, sincèrement, ce sera dommage.

Pensez vous aux petites joies que sa mise en pratique vous eut réservées ? En notre siècle morose et constipé, les barrières d'octroi fussent devenues le dernier asile de la rigolade et je vous laisse le soin d'imaginer les petits vaudevilles ourlés de mots — grands ou gros — dont le voisinage de la bascule eût été le théâtre ?

Détrousser les passants en les faisant rire, c'eût été un progrès sur les habitudes passées et présentes où la feuille du percepteur n'a rien de folichon et nous payons en faisant la grimace. Or, puisqu'il faut toujours payer...

Georges ROCHER.

DE NICE

L'ouverture du Casino municipal s'est faite le 5 novembre. Nombreuses améliorations, théâtre remis à neuf, salle d'exposition et salle de lecture.

Le music-hall, dirigé par M. Morlay, annonce des numéros sensationnels pour novembre.

Le 15 novembre, début de la troupe de comédie. La partie théâtrale est confiée à M. de Farconnet, dont, l'an dernier, on a apprécié le souci artistique. La troupe de comédie, dont l'entreprise est donnée à Charles Baret, donnera les nouveautés des Mathurins, Grand Guignol, Boîte à Fursy, jusqu'au 1^{er} janvier.

A cette époque, commenceront les grandes représentations. On parle de Mme Sarah Bernhardt pour 8 représentations ; Marguerite Deval, Otero, Sylvain dans *Le Père Lebonnard* ; Albert Lambert, dans *Claudie*.

Du 1^{er} février au 15 avril, Mmes Sorel, Lecomte, Mégard, Polaire, MM. Huguenet, Gémier, Mme Bartet est engagée pour 10 représentations. Et on parle de monter *Lyssistrata*.

Enfin, du 15 décembre au 15 avril, tous les mercredis et les vendredis, représentations lyriques avec Mme Charlotte Wynn, Mme Carré, M. Thomas Solignac.

La saison 1904-1905 s'annonce des plus brillantes.

Renée d'UTÈS.

L'ESPRIT des AUTRES

Guibollard rencontre sur le boulevard un de ses amis qui lui annonce tout joyeux :

— Cher camarade, je suis père...

— Mes compliments. Je parie que c'est un garçon...

— Non, c'est une fille !

— Avoue que je ne me suis pas trompé de beaucoup !



On parlait de Mme X... qui a été très belle.

— Elle a vraiment toujours quelque chose d'une déesse.

— Oui, répond une amie : l'antiquité.



Chez le pédicure :

— Alors, les affaires ne vont pas ?

— Hélas ! monsieur, on marche si peu depuis ces satanées bicyclettes !

— C'est juste ; ce n'est plus le cor qu'on soigne, c'est le record !

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2485 du 12 novembre 1904.

Guerre Russo-Japonaise. — *Bulgarie : Le Voyage du roi de Serbie.* — *Norvège : Vers le Cap Nord.* — *Etats-Unis : Le mode de votation.* — *Annam : Le typhon de Hué.* — *Le nouveau rapide de la Côte d'Azur.* — *Théâtre illustré : La Gueule du Loup,* au Théâtre des Nouveautés. — *Variétés : Mlle Lavallière et M. Brasseur dans leurs rôles de « Monsieur de La Palisse ».* — MM. de Cail-lavet, de Flers et Claude Terrasse.

Roman illustré : *Voyage circulaire,* par Jean Pommerol, illustrations de Vaccari.

Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

Spectacles et Concerts

PALAIS MUNICIPAL DES EXPOSITIONS

Quai de Bondy.

Exposition rétrospective des artistes, peintres et sculpteurs lyonnais, ouverte tous les jours de 10 heures à 4 heures, du 15 octobre au 30 novembre.

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spectacle varié.

GRAND CIRQUE BUREAU FRÈRES

Avenue de Saxe.

Ouvert depuis le 28 octobre. Nombreuses attractions : Mariane Carpi, avec ses animaux dressés ; Nudy et Frédy, les célèbres négrillons ; le clown Popaul, avec son Auguste Fernando, etc., etc.

Matinées dimanches et fêtes à 3 heures.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Guignol en Voyage de Noces.* Jeudis et dimanches à 2 heures, matinée de famille.

BULLETIN FINANCIER

La clôture s'est faite dans de moins bonnes conditions que ne pouvaient le faire supposer les premiers cours inscrits.

On a parlé, pour justifier le recul des cours, la crainte d'une élévation du taux de l'escompte à Londres, de difficultés dans le règlement de l'incident de Hull et de tension de rapports avec la Russie et l'Angleterre relativement à l'Afghanistan.

Le 3 % qui avait débuté à 98.50 revient à 98.37.

Le Comptoir National d'Escompte clôture à 624 ; le Crédit Foncier à 734 ; le Crédit Lyonnais à 1.149.

Nos chemins ont perdu quelques points.

Le Suez clôture à 4.532.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure finit à 88.25 ; l'Italien à 104.60 ; le Portugais à 64.20.

Le Russe Consolidé cote 92.75 ; le 3 % 1891, 75.85.

Le Turc clôture à 87.45 ; la Banque Ottomane à 592.

Les obligations 5 % de la Société Française du Port de Rosario sont très fermes à 485. Etant donné qu'un coupon de 12 fr. 50 doit être détaché le 1^{er} janvier, le prix net de ces obligations ressort actuellement à 475 fr.

Sur le marché des Mines, la New-Kaffirs est activement traitée à 34 fr.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Décembre 1904

1 lot 1 lot
500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Décembre 1904

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

Eviter les Contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable Nom

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecordière Lyon

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Éponges vendues

150.000 FRANCS AVEC UN FRANC

DERNIERS BILLETS

LOTÉRIE

De VALENCIENNES (Nord)

2 GROS LOTS

150.000

10.000

AVIS. — Cette Loterie très avantageuse a dans toute la France, un grand succès. — Les derniers billets sont en vente et, sous peu, on n'en trouvera plus.

Il faut donc ne pas attendre et prendre de suite ses billets alors qu'il en est temps encore.

Rappelons que la Loterie de Valenciennes donne en un seul tirage 117 Lots tous payables en argent.

TABLEAU COMPLET DES LOTS :

1 lot de	150.000 fr.	150.000 fr.
1 lot de	10.000	10.000
5 lots de	1.000	5.000
10 lots de	500	5.000
100 lots de	100	10.000

117 lots payables en argent par **180.000 fr.**

TIRAGE: 15 DÉCEMBRE 1904

Le Billet: UN fr. On trouve des billets dans toute la France, débits de tabac, libraires, etc., et à l'AGENCE FOURNIER, Concessionnaire Général, rue Confort, 14, Lyon, et dans ses Succursales.

Pour recevoir à domicile joindre au mandat-poste du montant des billets, envel. affr. à 0 fr. 15 par 4 billets

LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon
Autorisée par Arrêté préfectoral du 3 septembre 1904
Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE: 15 AVRIL 1905

3 Gros Lots: 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 ^{er} gros Lot: AUTOMOBILE 10.000 fr.	2 ^e gros Lot: SERVICE ARGENTERIE 1.000 fr.	3 ^e gros Lot: AMEUBLEMENT 1.000 fr.
4 ^e Lot, Machine à coud. de 100 fr.	9 ^e Lot, Chronomètre de... 100 fr.	
5 ^e Lot, Objet d'art de... 100 »	10 ^e Lot, Phonographe de... 100 »	
6 ^e Lot, Appareil photo de 100 »	11 ^e Lot à 33 ^e Lot	
7 ^e Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une valeur de chacun... 100 »	
8 ^e Lot, Fusil de chasse de 100 »	33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs	

NOTA. — Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront la faculté d'en recevoir le montant en espèces

LE BILLET: UN FR. On trouve des billets AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon et dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par corresp., joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6

LYON

ANC. M^{re} VIENNET, Fondée en 1871

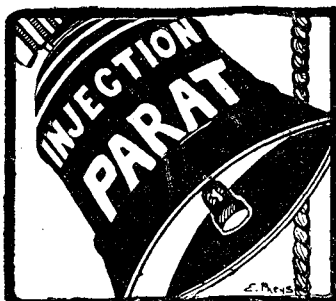
PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^o

Envoi franco Catalogue illustré



D'UNE EFFICACITÉ
INDISCUTABLE —
ABSOLUMENT
INOFFENSIVE, ELLE

GUÉRIT en 2 JOURS

Les Écoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein
12 ans de Succès constants
JAMAIS de RECHUTE. — Le flacon: 3.50, fr^s contre mandat
PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Dépôt à Lyon: Pharmacie DAMIRON, Rue et Place de la Bourse
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES